

16° Z

ES THÈMES LITTÉRAIRES

30547

LE MYTHE DU HÉROS

• PHILIPPE SELLIER •



Bordas

803013

LE MYTHE
DU HÉROS

1607

30547

LE MYTHE
DU HÉROS

00-5 FT-09812 829
LES THÈMES LITTÉRAIRES

LE MYTHE DU HÉROS

PHILIPPE SELLIER

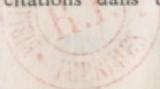
Agrégé des Lettres

Bordas

LE MYTHE
DU HÉROS

© BORDAS, Paris, 1970 - 1^{re} édition.
© BORDAS, Paris, 1990 pour la présente édition.
ISBN 2-04-019158-5 — ISSN 1144-6692.

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur, ou de ses ayants-droit ou ayants cause, est illicite (loi du 11 mars 1957, alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du code pénal. La loi du 11 mars 1957 n'autorise, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective d'une part et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration.



SOMMAIRE

Préface

Avant-propos

CHAPITRE 1. LA PERMANENCE DU

« MODÈLE HÉROÏQUE » 13

- La geste du héros 14
 - 1. structure du « modèle héroïque » 14
 - 2. solarité du héros 16
 - 3. souveraineté du héros 17
 - 4. le héros et l'univers féminin 20
 - 5. l'héroïsme féminin 22
 - 6. le compagnonnage héroïque 23
- « Modèle héroïque » et littérature épique 24
 - 1. l'agrandissement épique 24
 - 2. le merveilleux épique 24
 - 3. l'action et les personnages 25
 - 4. le « souffle » épique 26
 - 5. épique et tragique 26
- La rêverie héroïque aujourd'hui 27
 - 1. christianisme et « modèle héroïque » 28
 - 2. marxisme et héroïsme 29

CHAPITRE 2. CINQ TEXTES ANTIQUES 32

- Naissance, vie cachée et reconnaissance de Cyrus 33
- David contre Goliath 37
- Héraklès et l'Hydre de Lerne 41
- Héraklès et Omphale 42
- L'apothéose d'Héraklès 43

CHAPITRE 3. L'HÉROÏSME CHEVALE- RESQUE (XII^e-XVI^e SIÈCLES) 45

- La Chanson de Roland 47
 - [combats singuliers] 48
 - [la démesure du héros] 52
 - [l'épée merveilleuse de Roland] 52

[l'apothéose de Roland]	54
[l'épée de Charlemagne]	55
[les songes de Charlemagne]	56
● Tristan et Yseut	57
[Tristan contre le Morholt]	59
● Amadis de Gaule	63
● Roland amoureux	65
● Roland furieux	65
● La Jérusalem délivrée	66

**CHAPITRE 4. LE GRAND SIÈCLE
ET LA MAGNIFICATION DU HÉROS 68**

● L'héroïsme cornélien	71
le schéma du <i>Cid</i>	72
[le crépuscule d'un héros]	73
[le défi héroïque]	74
[le chevalier soumis à sa dame]	78
[l'ascension héroïque]	83
le « modèle héroïque » dans <i>Le Cid</i>	86
● Pascal ou la démolition du héros	88
[« la démolition du héros »]	88
[l'éclat des saints]	91
● Bossuet, un prélat fasciné par la grandeur	93
[Cromwell, monstre ou héros?]	93
[Rocroi : l'épiphanie de Condé]	95

**CHAPITRE 5. LES LUMIÈRES OU L'ÉCLIPSE
DE LA LITTÉRATURE HÉROÏQUE 98**

[la guerre, « boucherie héroïque »].	99
[les conditions de l'épopée]	101

**CHAPITRE 6. LE RENOUVEAU
DU XIX^e SIÈCLE 104**

● L'imagination de l'héroïsme chez Hugo	107
A l'obéissance passive	107
Ibo	109
Les Mages	114
Le mariage de Roland	116
Plein ciel	123
[l'ambiguïté du héros: Dieu ou bête?]	126

● Napoléon et sa légende	128
● Balzac : le Napoléon du peuple	130
● Napoléon dans l'œuvre de V. Hugo	139
— Lui	139
— A la colonne	143
— Napoléon II	145
— L'expiation	146
— L'avenir	149
● <i>Tête d'or</i> et le héros claudélien	150
[le compagnonnage héroïque]	151
[le héros tue le roi]	154
[la reconnaissance et le défi]	157
[les cheveux du soleil]	160
[le héros et la femme]	162
 CHAPITRE 7. DU XIX^e AU XX^e SIÈCLE :	
LA MAGNIFICATION DE JEANNE D'ARC 169	
[Jeanne d'Arc et le « modèle héroïque »]	171
[l'intersection de l'héroïsme et de la sainteté]	175
[l'épée de Jeanne]	176
[l'apothéose sur le bûcher]	181
 CHAPITRE 8. INTRODUCTION AU	
XX^e SIÈCLE 184	
● Jean-Christophe ou le héros musicien	186
[les présages]	187
[l'irruption du divin]	188
[compagnons de création]	189
[nouvelle naissance]	190
[la femme qui est la grâce]	193
[l'apothéose]	194
● La poésie héroïque de Saint-John Perse	195
[« O Saisisseur de glaives à l'aurore »]	197
[« Le grand pas souverain de l'âme sans tanière »]	199
 Quelques sujets de réflexion	 202
 Bibliographie	 204
 Index des aspects essentiels du « modèle héroïque »	 207

● PRÉFACE

L'épreuve orale de français au baccalauréat repose aujourd'hui sur une approche méthodologique nettement définie. En effet, la liste présentée à l'examineur par l'élève comporte maintenant, en même temps que des œuvres intégrales, des « groupements de textes choisis et étudiés selon une cohérence thématique ou problématique clairement formulée »¹.

Dans cette perspective, la présente collection se propose de partir d'un thème aux résonances actuelles et d'analyser la manière dont il fut perçu tout au long de l'histoire littéraire. Chaque volume apparaît d'abord comme un recueil des textes les plus représentatifs du sujet traité – qu'il s'agisse d'étudier par exemple le thème du héros, celui de l'aventure ou celui du rêve, pour ne mentionner que ceux-là. Ces extraits sont pour la plupart choisis dans la littérature française, mais certains des passages les plus significatifs de telle ou telle œuvre étrangère peuvent également figurer en traduction.

L'approche thématique, outre qu'elle entraîne souvent un intérêt spontané, se prête bien à une étude « sur mesure », variable selon le niveau du groupe ou des éléments qui le composent, et permettant d'exercer l'esprit critique de chacun. C'est donc au professeur que revient la responsabilité fondamentale : celle d'élaborer pour chaque type de classe, à partir de ces documents de travail que constituent les textes proposés, un programme de réflexion et d'exercices adapté à un public dont il connaît mieux que personne les forces et les faiblesses.

La rénovation des méthodes pédagogiques est aujourd'hui plus que jamais à l'ordre du jour dans tous les domaines d'enseignement. Elle nous paraît tout particulièrement nécessaire en ce qui concerne la littérature si l'on ne veut point que ce terme devienne pour certains synonyme de bavardage ou d'ennui. Cette collection ne se propose pas d'autre but que d'apporter une modeste contribution à cette tâche.

Le Directeur de la Collection

1. Bulletin Officiel de l'Éducation Nationale du 7 juillet 1983.

AVANT-PROPOS

L'imagination humaine, tout en les modulant parfois avec une irréductible originalité, crée des groupes d'images qui se retrouvent dans toutes les civilisations. La comparaison entre les récits mythologiques, les œuvres poétiques, les synthèses pré-scientifiques (cosmologies, alchimie...), bref entre les différentes productions de l'imaginaire, permet de faire apparaître ces constantes, soit dans l'enchaînement linéaire des images (*séquences*), soit dans leur manifestation en gerbe (*constellations*).

Le présent volume se propose de mettre en lumière que l'une des rêveries les plus courantes de l'homme, le désir d'excellence, le rêve d'être dieu, suscite une séquence et des constellations d'images particulières, aisément reconnaissables à travers le temps comme à travers l'espace. Ainsi devient possible une nouvelle lecture des productions littéraires : cette *critique mythologique* s'attache non seulement à révéler dans les œuvres les images privilégiées ou les réseaux de métaphores, à la façon des maîtres de la critique dite thématique (G. Bachelard, G. Poulet, J.-P. Richard...), mais à utiliser toutes les ressources de la mythologie comparée pour établir plus rigoureusement ces réseaux, déceler les affaiblissements éventuels subis par le mythe : la connaissance préalable d'une séquence mythique permet ainsi de découvrir dans une œuvre le vrai sens d'images assez pâles que le critique aurait, sans elle, été tenté de négliger. Cette méthode conduit à découvrir progressivement les *lois*, la *logique* de l'imagination, si différentes des lois et de la logique de la raison : ainsi, dans les mythologies, fréquemment, quand un héros ou un monstre meurent, à l'endroit où leur sang a arrosé la terre naît une plante. Dans la logique de l'imaginaire, le sang et la végétation sont étroitement unis. Les lacs de sang y sont facilement ombragés de bois de « sapins toujours verts » (Baudelaire. « Les Phares », dans *Les Fleurs du Mal*). L'œuvre du grand Corneille est dominée par ces thèmes du sang et de la végétation, vision grandiose qui déconcertait les intellectuels classiques. L'Infante y voit Rodrigue « *Du sang des Africains arroser ses lauriers* » (vers 543).

Ces séquences, ces constellations d'images, nous les retrouvons dans nos rêves ou nos rêveries. En déchiffrant l'histoire de Samson, celle de Rodrigue ou celle de Tête d'Or, nous lisons en nous-mêmes et nous comprenons mieux les formes contemporaines de l'éternelle rêverie héroïque.

N. B. Dans ce volume on a préféré à l'éparpillement la réflexion sur quelques grandes œuvres. Les titres entre crochets sont de l'auteur.

Ces figures, sculptées dans le socle d'un autel, nous les retrouvons dans nos livres de géographie. En décrivant l'histoire de l'empire de Palmyre, nous avons vu que les Palmyréens étaient devenus les plus puissants commerçants de l'Asie occidentale. Ils avaient fondé une grande cité, Palmyre, qui était devenue un grand centre de commerce entre l'Orient et l'Occident. Les Palmyréens étaient devenus les plus puissants commerçants de l'Asie occidentale. Ils avaient fondé une grande cité, Palmyre, qui était devenue un grand centre de commerce entre l'Orient et l'Occident.



CL. BOUDOT-LAMOTTE

Le compagnonnage héroïque :
trinité militaire de Palmyre.

● CHAPITRE I

LA PERMANENCE DU « MODÈLE HÉROÏQUE »

Nos mots les plus beaux s'usent! *Héros* est de ceux-là. Comme *apôtre*, *amour*... il est traîné dans toutes les foires de la vie, avili, dépossédé de sa riche signification. Cette déperdition apparaît dans le *Dictionnaire de la langue française*, de Littré :

« HÉROS.

1. Nom donné dans Homère aux hommes d'un courage et d'un mérite supérieurs, favoris particuliers des dieux, et dans Hésiode à ceux qu'on disait fils d'un dieu et d'une mortelle ou d'une déesse et d'un mortel.

2. Fig. Ceux qui se distinguent par une valeur extraordinaire ou des succès éclatants à la guerre.

3. Tout homme qui se distingue par la force du caractère, la grandeur d'âme, une haute vertu.

4. Terme de littérature. Personnage principal d'un poème, d'un roman, d'une pièce de théâtre.

5. Le héros d'une chose, celui qui y brille d'une manière excellente en bien ou en mal... Le héros du jour, l'homme qui, en un certain moment, attire sur soi toute l'attention du public. »

Du héros grec ou indien, auquel est adressé un culte religieux, au héros du tiercé ou de la fête du village, il existe un

abîme. De même le héros d'une comédie de Labiche n'entretient plus qu'un rapport des plus lointains avec Thésée, Cyrus le grand ou Roland. Pourtant, quand nous attribuons à quelqu'un le titre de héros, c'est que nous apparaît en lui quelque reflet de la portée originelle du terme : être semi-divin, lumineux (Littré retrouve lui-même involontairement des termes d'ascension solaire : *éclatants*, *haute vertu*, celui qui *brille*), puissant, détaché de la foule des hommes ordinaires.

Dans ce volume ne sera considéré que le *héros* exaltant de nos rêves, celui qui incarne notre désir d'échapper aux limites d'une vie terne pour accéder à la lumière, notre volonté de quitter les bas-fonds pour les hauts espaces, notre passion de souveraineté. Nous voudrions tous être dieux, comme n'ont cessé de le répéter la Bible, les Stoïciens, saint Augustin, Pascal, Nietzsche ou Sartre.

Cette rêverie fondamentale, commune aux hommes de toutes les civilisations, a constamment suscité des textes littéraires, de l'histoire babylonienne de Gilgamesh¹ au roman policier d'aujourd'hui. L'étude de ces œuvres permet de déterminer les caractéristiques essentielles du véritable *héros*. Une fois celles-ci définies, il ne sera pas difficile de mettre en lumière leur présence dans un nombre important d'œuvres de notre littérature : des chansons de geste aux romans de Malraux ou aux formes populaires de l'héroïsme (*Superman*, le détective invulnérable, *L'Homme de l'Ouest*, etc.). Mais si le thème est aisément reconnaissable, de continuelles variations lui donnent des apparences toujours nouvelles.

LA GESTE DU HÉROS.

1. STRUCTURE DU « MODÈLE HÉROÏQUE ».

Les récits dans lesquels s'est exprimé le désir d'héroïsme, d'arrachement à la banalité de la vie, de supériorité sur le reste du monde, de réalisation éclatante de soi, d'élévation à

1. *L'Épopée de Gilgamesh* (dont les rédactions successives vont de l'époque sumérienne à la bibliothèque d'Assourbanipal, du III^e au I^{er} millénaire, av. J.-C.) est « la porte royale par laquelle il faut entrer dans la littérature épique » (R. Labat). Le héros Gilgamesh et son ami Enkidou, après s'être affrontés, vont de victoire en victoire : ils l'emportent sur le géant Houm-baba, etc. Mais la gloire leur tourne la tête, ils succombent à la démesure : le Destin frappe d'abord Enkidou, qui meurt dans les bras de Gilgamesh. Hanté par la mort, le héros part à la recherche de l'herbe d'immortalité. Après l'avoir trouvée, il la perd et doit attendre, résigné, l'heure de descendre chez les morts. L'épopée s'achève en tragédie (voir P. Garelli, *Gilgamesh et sa légende*, Paris, 1960).

une condition quasi divine, forment un genre littéraire reconnaissable entre tous : l'épopée.

L'analyse des épopées ou des fragments épiques que nous possédons conduit à discerner sous les variations un thème fondamental : la manifestation de plus en plus éclatante du héros par des naissances successives, jusqu'à sa naissance immortelle. La séquence est rythmée par l'alternance naissance-mort-renaissance.

Le héros naît en général de parents illustres : son père ou sa mère est de nature divine (Héraklès, Achille); ou du moins ses parents sont des reflets de la divinité : rois, princes, êtres proches de Dieu. Dans bien des cas le couple parental a connu des difficultés, soit politiques, soit familiales (par exemple une longue stérilité de la mère : Samson). La naissance de l'enfant a été précédée d'oracles ou de songes, accompagnée de merveilles (« *présages* »). Souvent ces prémonitions se révèlent menaçantes pour le père : le nouveau-né est alors rejeté par sa famille, abandonné, « *exposé* », condamné à périr (Œdipe, Cyrus).

Cerné par la mort, menacé dès sa naissance par un univers hostile, confié aux caprices des eaux (le roi assyrien Sargon; les fondateurs de Rome : Romulus et Remus), l'enfant est sauvé par des pâtres (Œdipe), par un bouvier (Cyrus), ou nourri par les bêtes (Romulus et Remus). Il va mener alors une vie obscure, bien différente de celle à laquelle sa naissance eût dû le faire accéder. C'est la période de la vie cachée, d'une mort apparente.

Divers événements mettent fin à cette « *occultation* » du héros. Parfois il a gardé un « *signe* » de son origine, et on le « *reconnait* » (Cyrus, Thésée). Ou il rencontre un jour ses vrais parents, s'attaque à son père, puis est reconnu. Mais le plus souvent il se révèle au monde par des « *travaux* » éclatants. C'est « *l'épiphanie* » héroïque.

Les exemples les plus célèbres de ces exploits sont ceux de Gilgamesh et d'Héraklès. Le plus typique est le *combat contre le monstre*, gardien d'un trésor ou d'une jeune fille, ou terreur d'une région (pour le psychanalyste, il s'agit là d'un arrachement à la mère menaçante). Quelquefois le dragon sera remplacé par un horrible colosse (Goliath, dans la Bible; le Morholt dans *Tristan et Yseut*) ou par une multitude d'ennemis, le grand nombre apparaissant par lui-même comme *monstrueux* (Samson contre les Philistins). Il existe en effet

une relation à peu près constante entre le *monstrueux* et le *multiple* : les monstres de la Fable sont généralement des êtres composites, à plusieurs têtes, de plusieurs espèces (le Sphinx, Cerbère). Hugo « voit » dans les deux colonnes qui chargent à Waterloo « deux immenses couleuvres d'acier » (*Les Misérables*, II, 1) ou dans l'étendue marine aux innombrables reflets

« L'hydre océan tordant son corps écaillé d'astres » (*Les Contemplations*).

Pour Char, le poète « crée le prisme, hydre de l'effort, du merveilleux, de la rigueur et du déluge » (*Partage formel*, XXXV) : le verre à mille faces s'identifie au corps à mille têtes.

Vainqueur de l'« *épreuve* », le héros apparaît comme celui qui délivre, le « *sauveur* », la providence de tout un peuple.

Mais bien souvent sa victoire a fait de lui un « *initié* » : il triomphe en même temps de la mort et accède à l'immortalité par une seconde naissance (« *apothéose* »).

Cette séquence mythique ne se rencontre pas toujours tout entière dans les récits. Si l'on veut bien prendre garde qu'elle est dominée par la loi du *contraste*, si importante en mythologie (Phèdre incendiée de passion en face d'Hippolyte voué à Diane...), on s'étonnera moins de trouver dans maintes œuvres une seule des oppositions mises ici en lumière. Un enfant obscur devient héros (David, simple berger; Jeanne d'Arc, dont l'histoire paraît exemplaire et fascinante parce qu'elle reproduit maints aspects du modèle mythique). Ou le héros, inconnu de tous, est reconnu à un « *signe* » (Ulysse par le chien, la nourrice, puis par les prétendants, à la fin de l'*Odyssee*). Comme on le voit, le créateur peut mettre en pleine lumière un seul des contrastes de la séquence (inconnu-reconnu), mais il arrive souvent que, pour le plus grand bonheur des auditeurs ou des lecteurs, il multiplie les variations sur cet unique aspect : de là ces trois reconnaissances d'Ulysse, les douze « *travaux* » d'Hercule, les innombrables combats singuliers dans l'*Iliade* aussi bien que dans les formes contemporaines de l'épopée (westerns, romans policiers...).

2. SOLARITÉ DU HÉROS.

Il importe de rappeler que le héros semble toujours imaginé avec des traits empruntés au soleil¹. Le soleil, lui aussi,

1. B. Rowland a pu montrer leur prédominance dans la légende et l'apothéose du Bouddha : *Buddha and the Sun God*, 1938.

parcourt une carrière, dont les différentes étapes sont aisément assimilables à celles d'une vie éclatante : aurore, zénith, crépuscule. Comme le chante le *Psaume* 18 :

« Il se réjouit, vaillant, de courir sa carrière.
A la limite des cieux il a son lever,
et sa course atteint à l'autre limite,
et rien ne se soustrait à sa chaleur. »

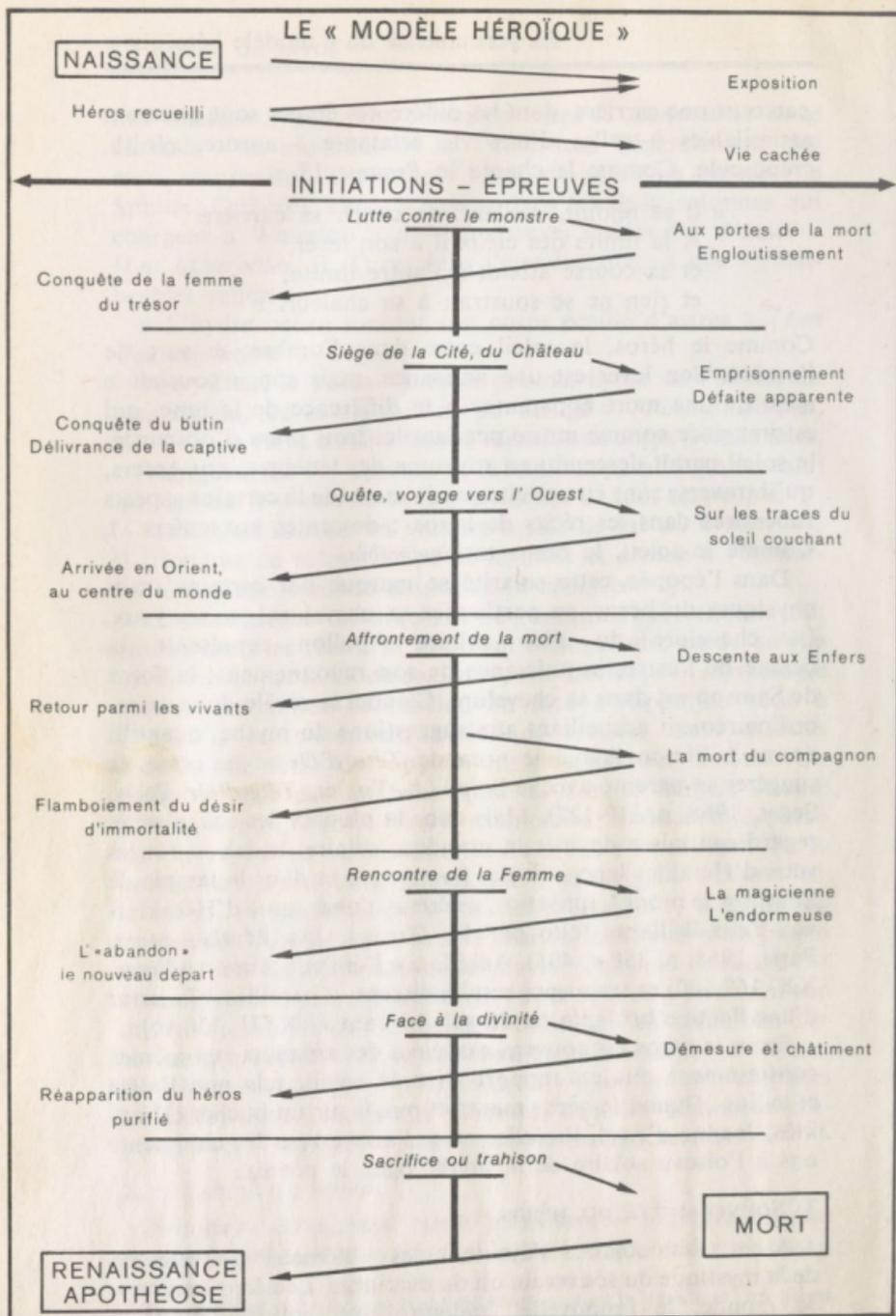
Comme le héros, le soleil entre dans l'ombre, et sort de l'ombre. Son lever est une naissance, mais son « coucher » n'est qu'une mort apparente. A la différence de la lune, qui est imaginée comme morte pendant les trois jours d'obscurité, le soleil paraît descendu au royaume des ténèbres, aux enfers, qu'il traverse sans être atteint par la mort (de là certains aspects funéraires dans les récits de héros : descentes aux enfers...). Comme le soleil, le héros est *invincible*.

Dans l'épopée, cette solarité se marque par certains traits physiques du héros, en particulier sa chevelure ou ses yeux. La chevelure du dieu solaire Apollon représente la beauté de l'astre, la puissance de son rayonnement; la force de Samson est dans sa chevelure. Claudel se révèle donc extraordinairement accueillant aux suggestions du mythe, quand il donne à Simon Agnel le nom de *Tête d'Or* et ne cesse de suggérer sa parenté avec le Soleil (A. Tissier, *Tête d'Or*, Paris, Sedes, 1968, p. 119-127). Mais dans la plupart des cas, c'est le regard qui laisse deviner la grandeur solaire du héros : « les yeux d'Héraklès lançaient des flammes », et dans le temple de Zeus, sur le mont Laphystios, se dressait une statue d'Héraklès-aux-Yeux-Brillants (cité par R. Graves, *Les Mythes grecs*, Paris, 1968, p. 358 et 405). Achille a « l'œil étincelant » (*Iliade*, XX, 168-180) et ses armes resplendissent, « pareilles à la lueur d'une flamme brûlante ou du soleil levant » (XXII, 130 sq).

Enfin le héros est souvent associé à des animaux eux-mêmes constamment mis en rapport avec le soleil, tels que l'aigle et le lion. Quand le héros meurt et renaît sur un bûcher (Héraklès, Jeanne d'Arc), il réalise ce qui arrive tous les cinq cents ans à l'oiseau solaire de la mythologie, le phénix.

3. SOUVERAINETÉ DU HÉROS.

A ces traits solaires s'ajoutent des « éléments qui relèvent de la mystique du souverain ou du démiurge. Le héros « sauve » le monde, le renouvelle, inaugure une nouvelle étape »



Essai de représentation (J.-C. Meylan et Ph. Sellier)

(M. Éliade, *Traité d'Hist. des Religions*, Paris, Payot, 2^e éd., 1964, p. 135). Sa grandeur est telle qu'elle tend à l'imposer comme chef politique, s'il ne l'est pas dès le début du récit. C'est pourquoi ou bien le héros est originellement roi et reprend un trône qui lui est dû parce qu'il est le fils (inconnu) du roi (Édipe, Thésée, Cyrus...), ou bien sa coexistence avec le pouvoir politique se révèle difficile, pleine de risques : dans l'*Iliade*, Agamemnon a beau être le « roi des rois », il fait pâle figure auprès d'Achille et ne se risque pas à le traiter en subordonné. Dans *Le Cid*, Corneille, entraîné par les suggestions de son imagination de l'héroïsme, éprouve quelque peine à faire entrer Rodrigue dans le cadre politique qui doit être le sien. Dans *Suréna*, le roi Orode a bien compris que la vie avec les héros est dangereuse pour les monarques : aussi fait-il assassiner Suréna.

Enfin, dans certains cas, le créateur du récit épique s'abandonne entièrement à la logique du « modèle » : alors, le héros tue le roi, dont la faiblesse, comparée à sa gloire, est dérisoire. C'est ce qui se produit dans *Tête d'Or* (Claudel).

Ce conflit entre le héros et le chef politique reproduit, dans l'ordre de la guerre, celui qui oppose, dans l'ordre religieux, le prophète au prêtre, l'inspiré de Dieu au fonctionnaire, l'âme incandescente à l'être mesquin. Le héros, comme le prophète, tend à être asocial, à échapper aux lois.

4. LE HÉROS ET L'UNIVERS FÉMININ.

Partiellement isolé des autres hommes par sa grandeur, comment le héros est-il imaginé dans son rapport aux jeunes et belles femmes qu'il rencontre ?

Dans la plupart des cas, l'univers féminin se présente comme une menace pour la réalisation éclatante de l'œuvre héroïque : mollesse du nid, sortilèges de la courbe et de l'opulence, tiédeur, enlèvement... La femme, pourtant, attire, semble ensorceler : aussi apparaît-elle souvent comme une magicienne (Circé dans l'*Odyssée*, Armide dans *La Jérusalem délivrée*, du Tasse). Longue serait la liste des amours éphémères auxquelles le héros échappe enfin dans un sursaut de volonté (Ulysse fuyant Circé, puis Calypso; Énée s'arrachant des bras de Didon pour aller fonder Rome; l'agent secret échappant aux charmes de la fascinante espionne et réussissant sa mission).

Très souvent la femme n'est que le repos du guerrier.

Celui-ci, après avoir passé auprès d'elle un temps de délices plus ou moins long, l'abandonne. Certains de ces « abandons » sont bien connus : Médée, Ariane...

« Ariane, ma sœur, de quel amour blessée
Vous mourûtes au bord où vous fûtes *laissée!* »
(Phèdre, Racine).

De même dans *Jean-Christophe*, Anna représente pour l'accomplissement du héros une menace.

Bien que cette solution imaginaire de la rencontre du héros et de la femme semble de loin la plus fréquente, il en existe d'autres. La plus marquante est celle dont s'enchantait la France du XII^e au XVII^e siècle : les règles de la « courtoisie » avaient mis la femme en honneur. Il fallait donc concilier cette suzeraineté de la « dame » et l'appel du large propre à l'héroïsme. Sensible aux exploits guerriers, c'est la « dame » elle-même qui enverrait son « chevalier » au loin pour vérifier sa « vaillance ». Par d'éclatants hauts faits, celui-ci « mériterait » ses faveurs, la recevrait comme « prix » de son courage. Le désir amoureux attiserait l'héroïsme au lieu de le menacer.

Mais dans un cas comme dans l'autre, la femme est éblouie par le rayonnement du surhomme; les interdits sociaux ou moraux sont balayés. Médée trahit les siens par amour pour Jason; Péricoué, qui venait d'assister à l'assassinat de son père, « s'éprit *sur-le-champ* de Thésée et lui pardonna *avec joie* le meurtre de son odieux père en se donnant à lui » : ce texte de Plutarque (*Thésée*) indique de façon exemplaire où nous entraînent nos rêveries. Quand on vit dans un univers terne et qu'on rencontre le Soleil, on ne pense plus qu'à s'y brûler : la femme se précipite dans les bras lumineux du héros. La Ximena du *Romancero* espagnol *demande* à épouser le meurtrier de son père, Rodrigue, parce qu'il s'est couvert de gloire. La femme du roi Arthur, Guenièvre, se donne à Lancelot : le héros tend à se situer au-delà du bien et du mal. Comme l'a admirablement compris Antonin Artaud, les héros ou les dieux antiques « allaient droit leur chemin hors de nos petites distinctions humaines où tout se partage entre le mal et le bien, comme si le mal n'était pas de trahir sa nature et le bien de lui demeurer attaché, quelles qu'en soient les conséquences morales ». Ils possédaient « cette sorte d'amoralité fabuleuse qui appartient à la foudre qui frappe, comme aux bouillon-

LES THÈMES LITTÉRAIRES

Cette collection se propose de partir d'un thème aux résonances actuelles et d'analyser la manière dont il fut perçu tout au long de l'histoire littéraire. Chaque volume apparaît d'abord comme un recueil des textes les plus représentatifs du sujet traité. Ces extraits sont pour la plupart choisis dans la littérature française, mais certains des passages les plus significatifs de telle ou telle œuvre étrangère peuvent également figurer en traduction.

L'AVENTURE par R. Mathé
LE COUPLE FATAL par B. Valette
L'ÉVASION par Ph. Sellier
LE FANTASTIQUE par D. Couty
LA FEMME par P.-L. Rey
LA FOLIE par P. Jacerme
LA GUERRE par A.D. Hytier
LE MYTHE DU HÉROS par Ph. Sellier
LE VOYAGE par H. Lefebvre



9 782040 191580

ISBN 2-04-019158-5

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7502 00026536 5



Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

